



AMIS LECTEURS



une nouvelle sensationnelle,







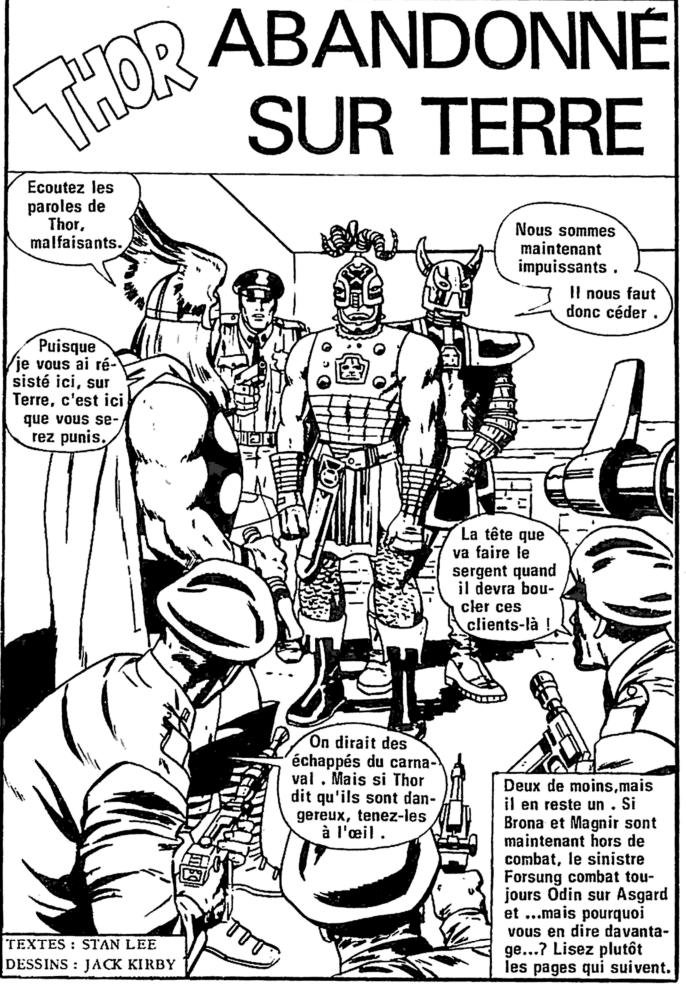
DE FAIRE PARAÎTRE PLUS SOUVENT LES/ PUBLICATIONS DE LA COLLECTION FLASH





MARCHAND

DE JOURNAUX



Copyrights © 1967, 1968, par Atlas Magazines, MARVEL COMICS GROUP.

Copyright © 1978 par AREDIT, tous droits réserves. Les personnages inclus dans cette édition et leurs caractères distinctifs sont la propriété de Marvel Comics Group.



















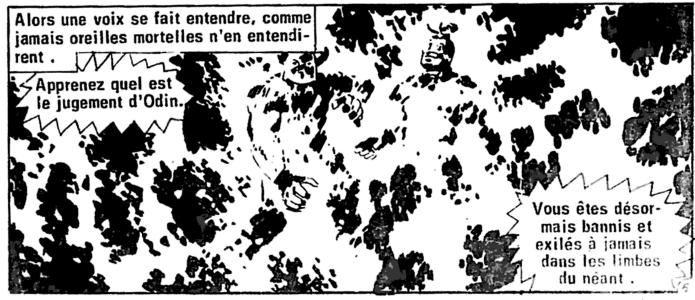








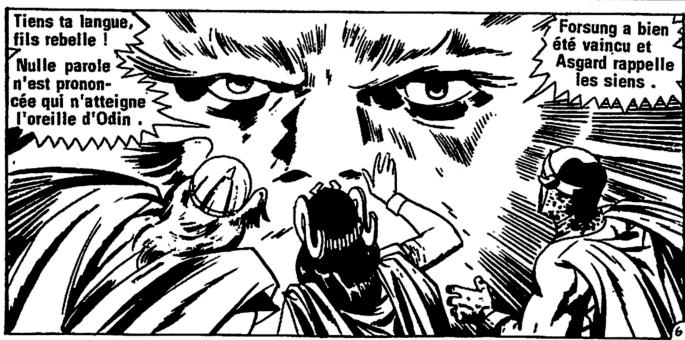












































Les Gambinos, jetez cette poule mouillée à la porte. Nous n'avons pas de temps à perdre avec de tels minables. Il faut continuer à chercher jusqu'à ce que nous ayons trouvé celui que nous cherchons. Ce qui compte c'est le plan. Je ne prendrai de repos que lorsque le taureau d'or sera à moi.



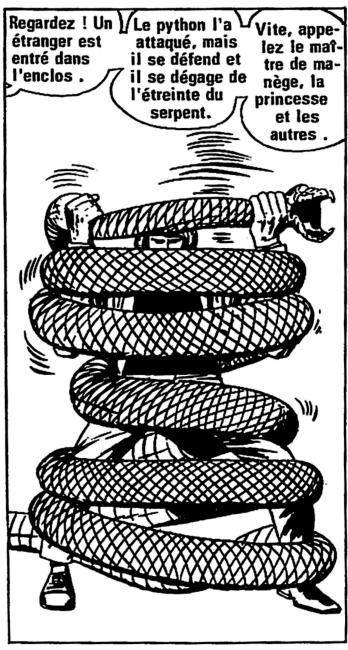
















de journaux.





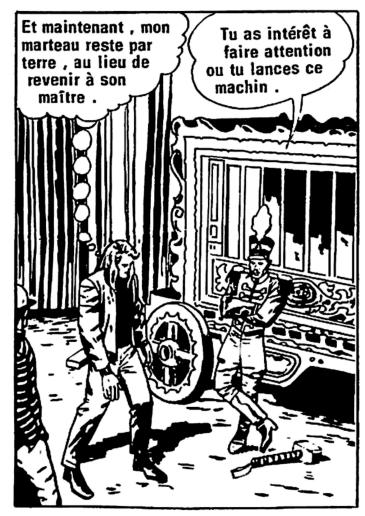








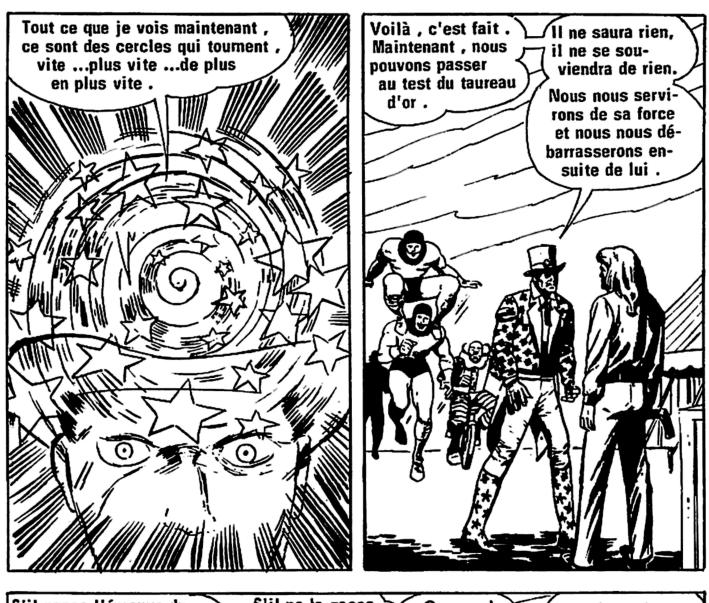
















se glisse sous la statue de plomb et se prépare à faire une démonstration de force que, avant de perdre ses pouvoirs divins il eut pu accomplir aussi facilement que vous pourriez soulever un journal



Mais alors, sous l'index inexorablement

pointé du maître de manège, le dieu de la









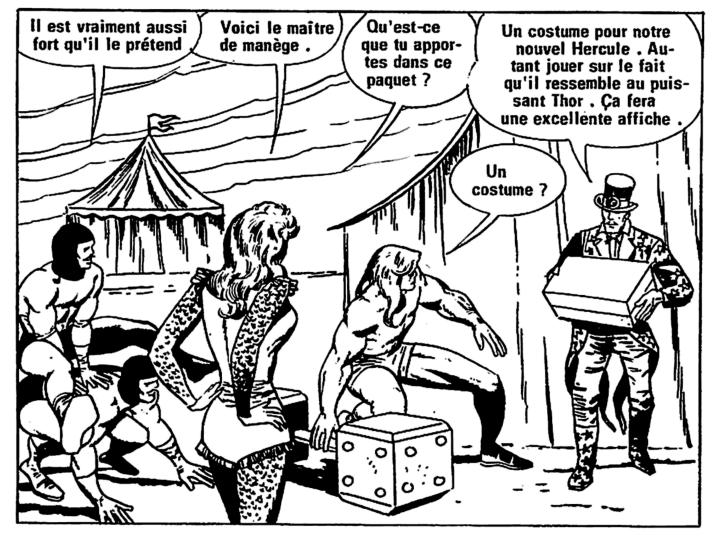






























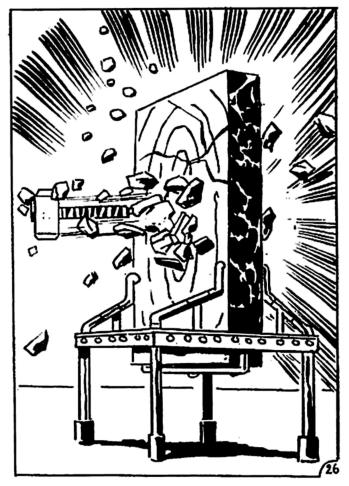
FAUCON NOIR une publication de bandes dessinées en vente chez tous les marchands de journaux















que personne s'y

















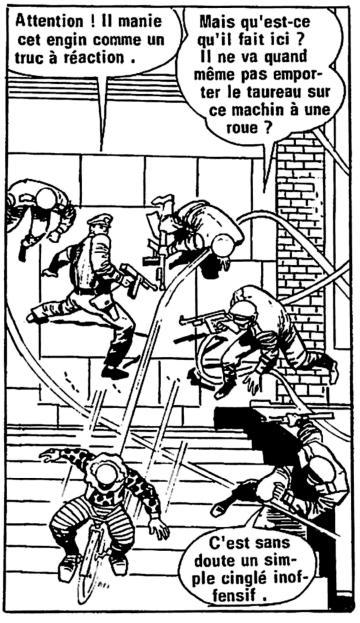
















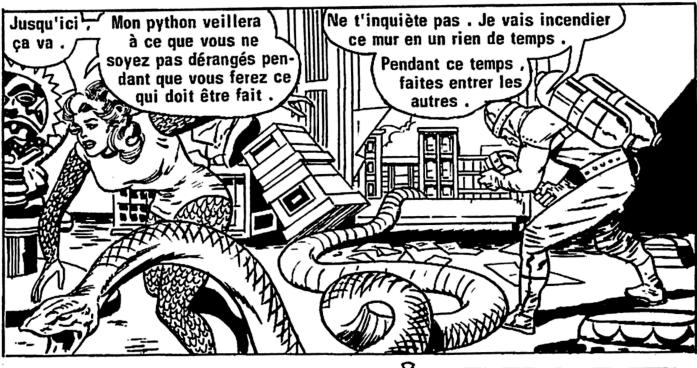


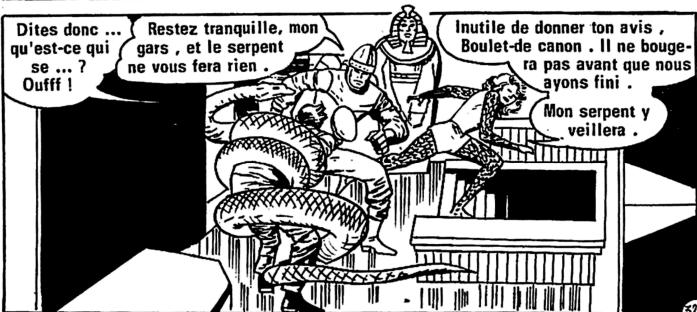


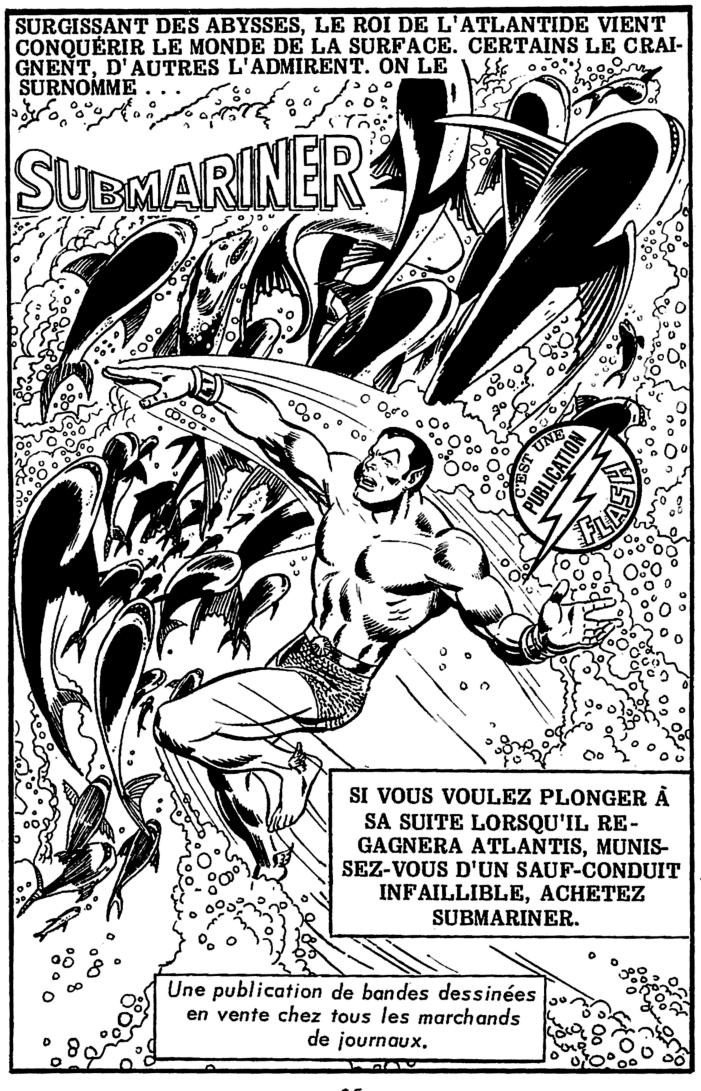


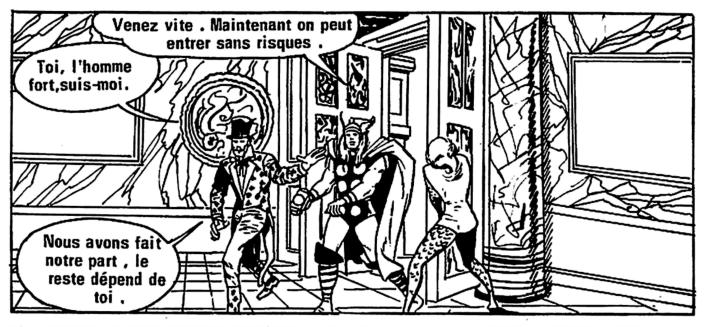








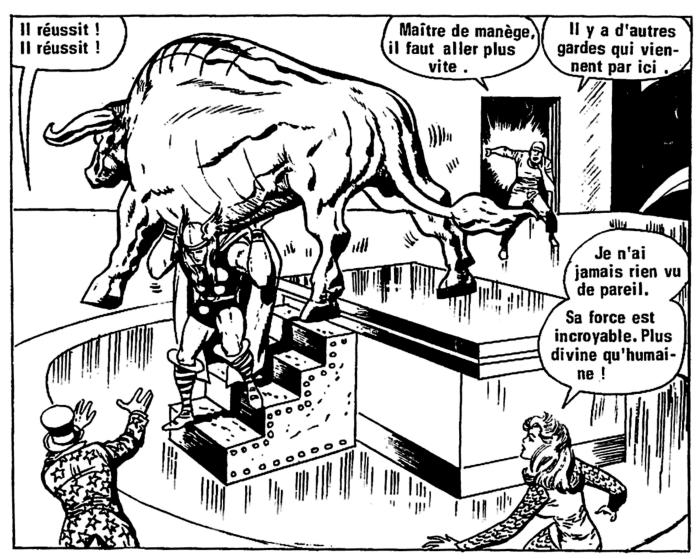






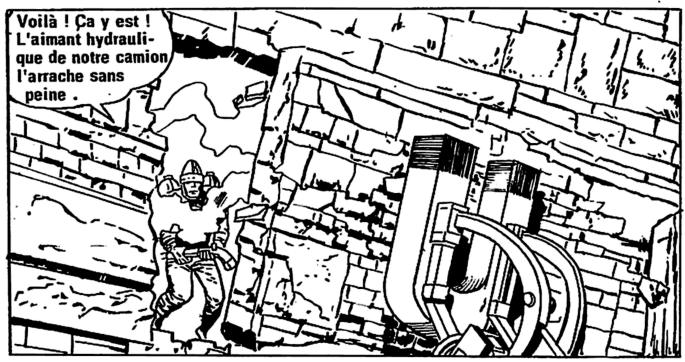














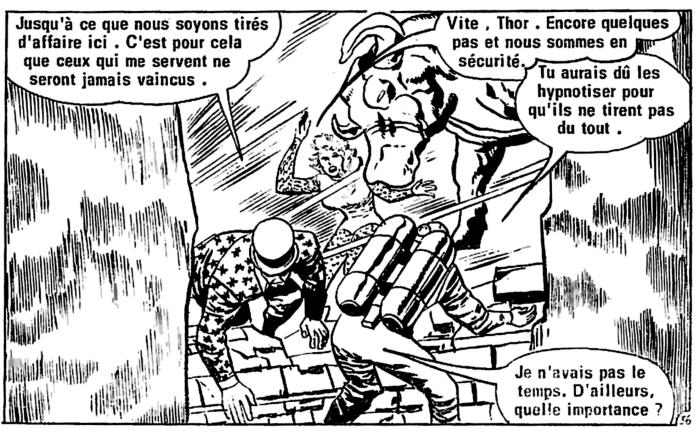
















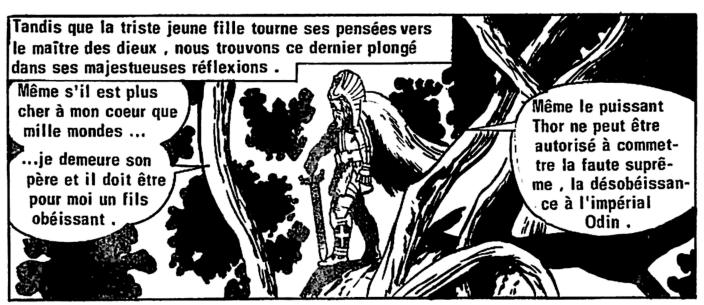






























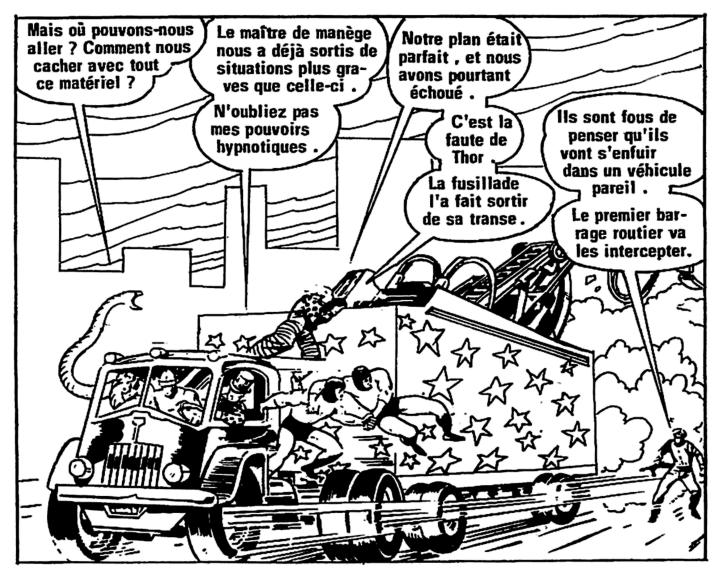




















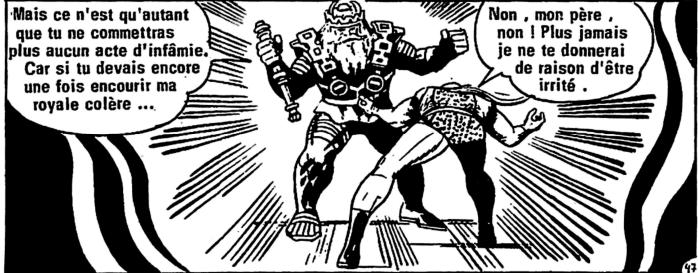
































































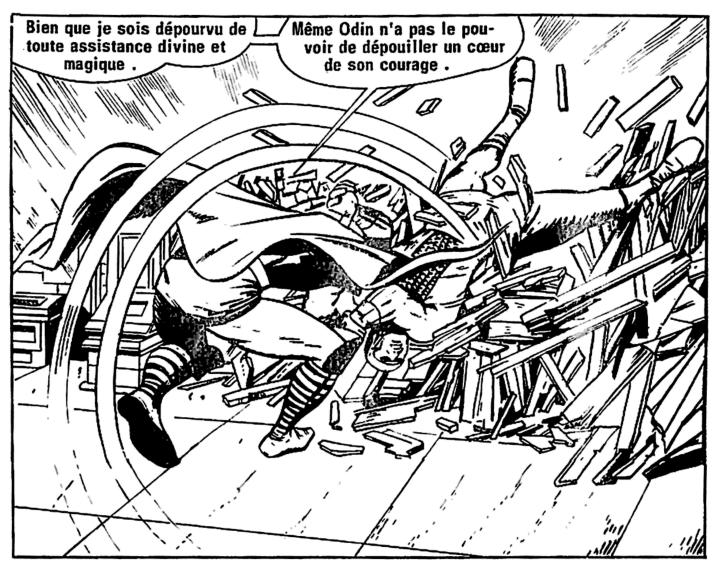














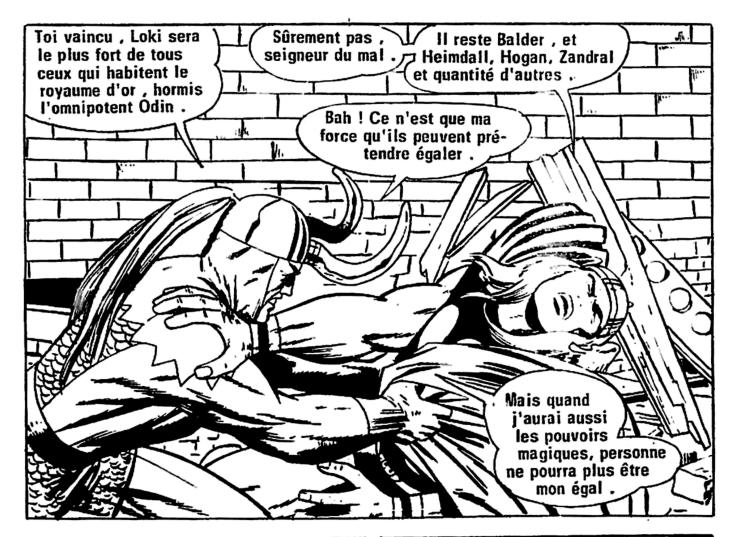








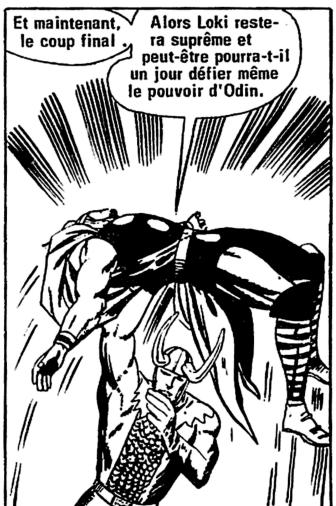




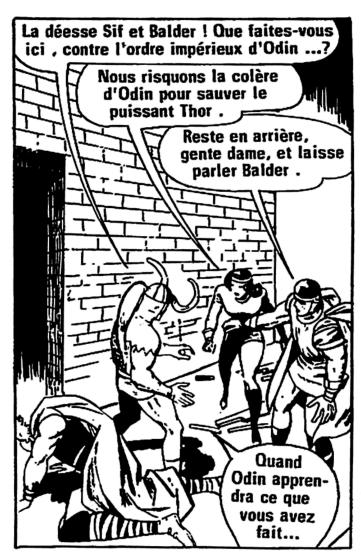
















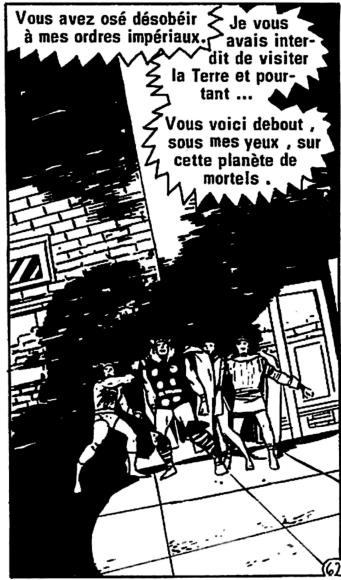




Fou de rage , le tout-puissant Odin lance un royal éclair d'Asgard vers la Terre, un éçlair qui frappe les quatre immortels en train de se battre sur cette planète . Ainsi commence le sortilège.































































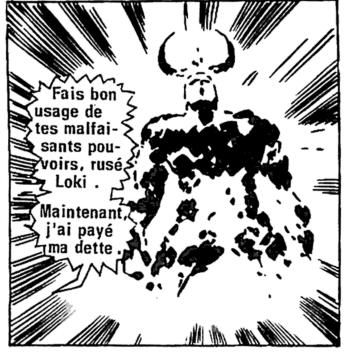
























Vous voyez ce que nous voulions dire con-









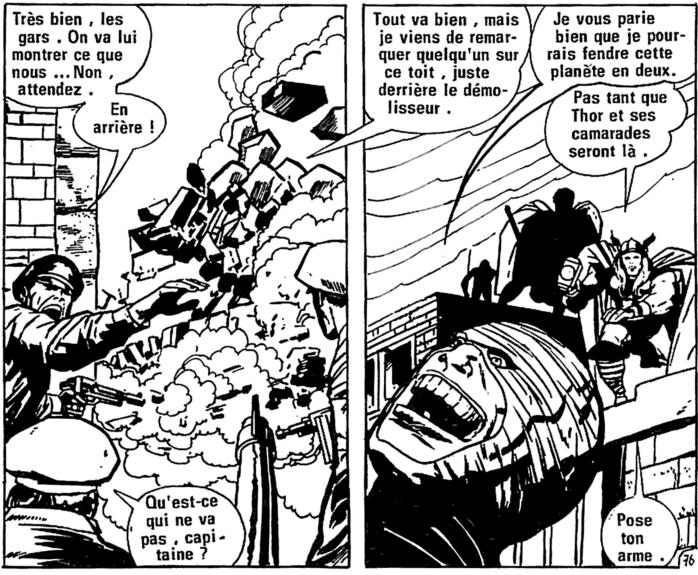
































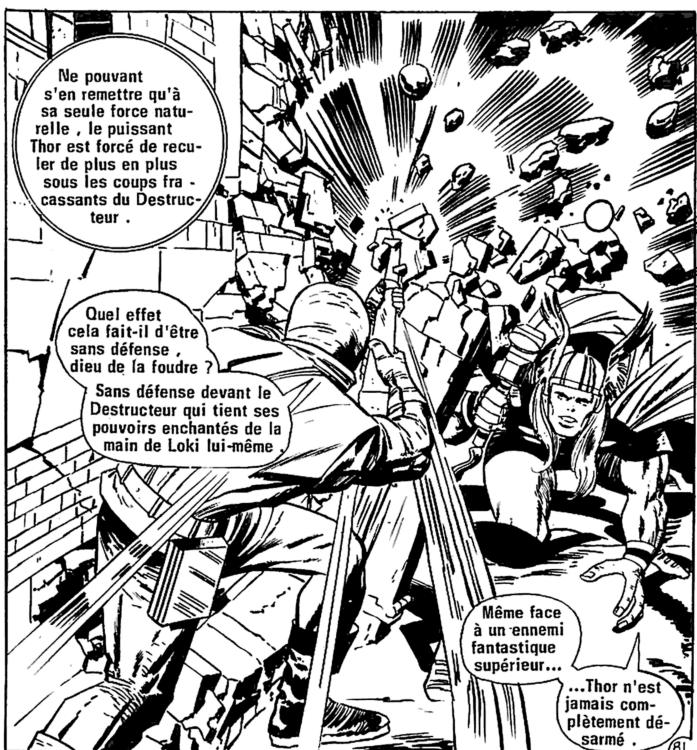
































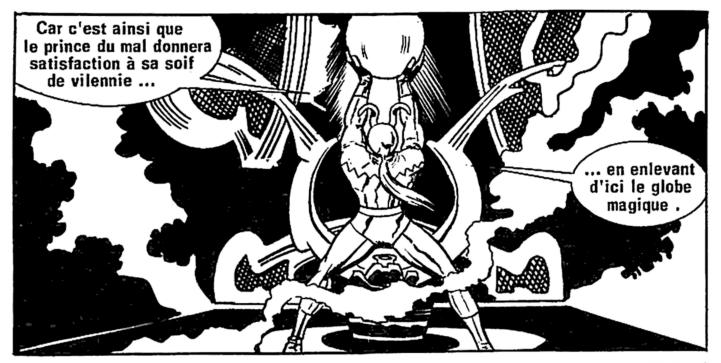


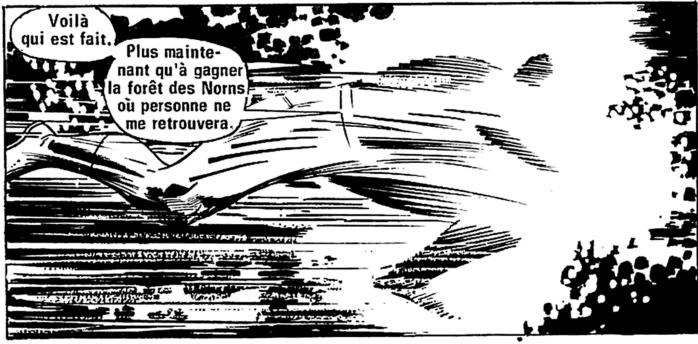












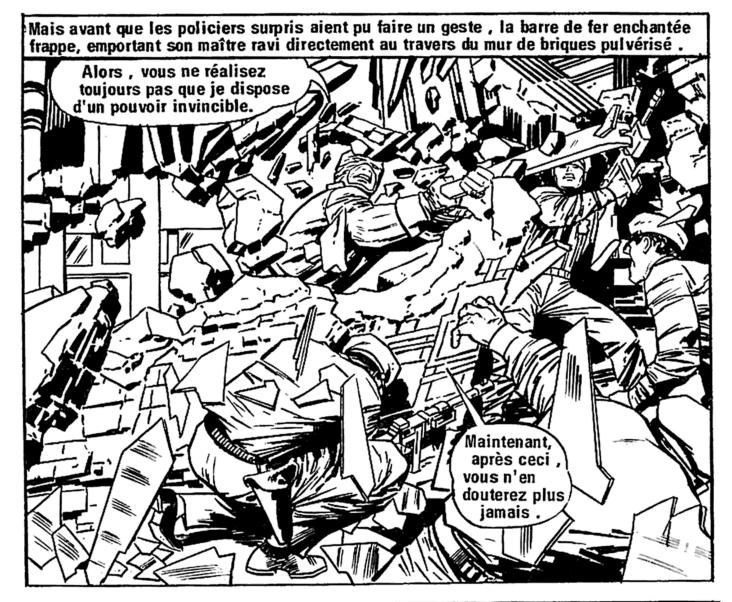
















Mais soudain , un nouveau personnage en-





















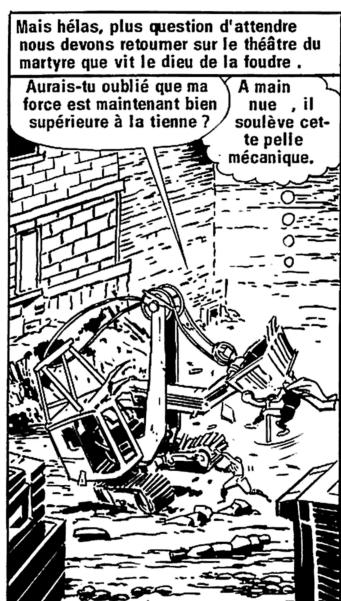






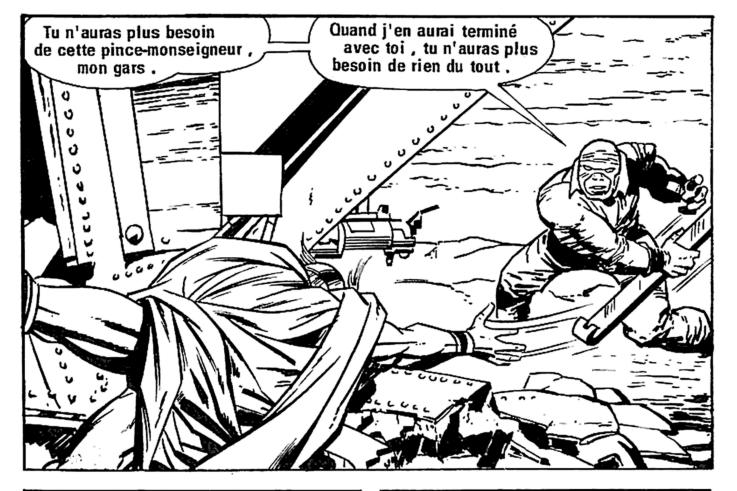




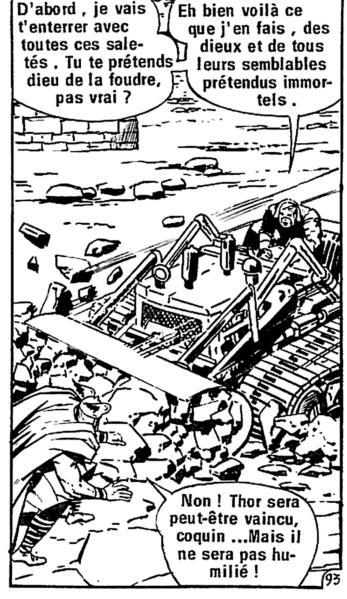










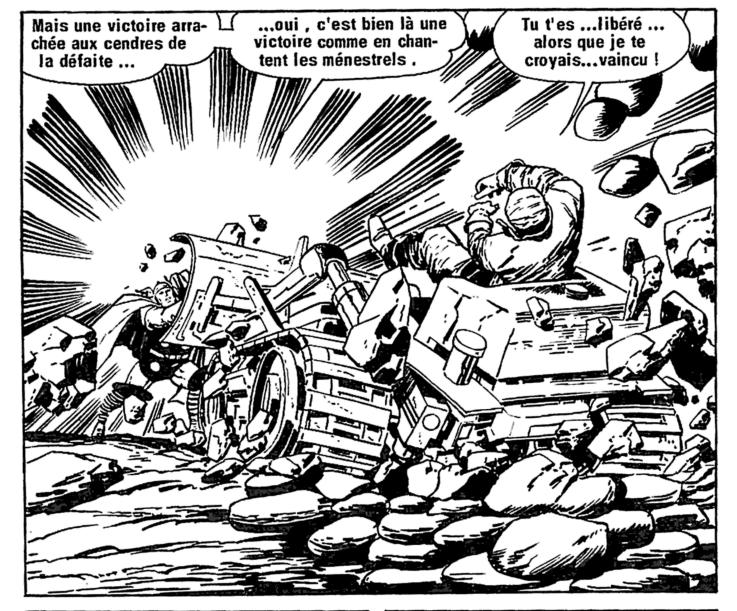












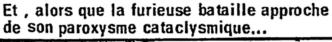






Mais, bien qu'il lutte comme un tigre déchaîné, notre vaillant immortel sait fort bien que la défaite approche car ses membres s'affaiblissent tandis que les pouvoirs enchantés de son adversaire demeu-







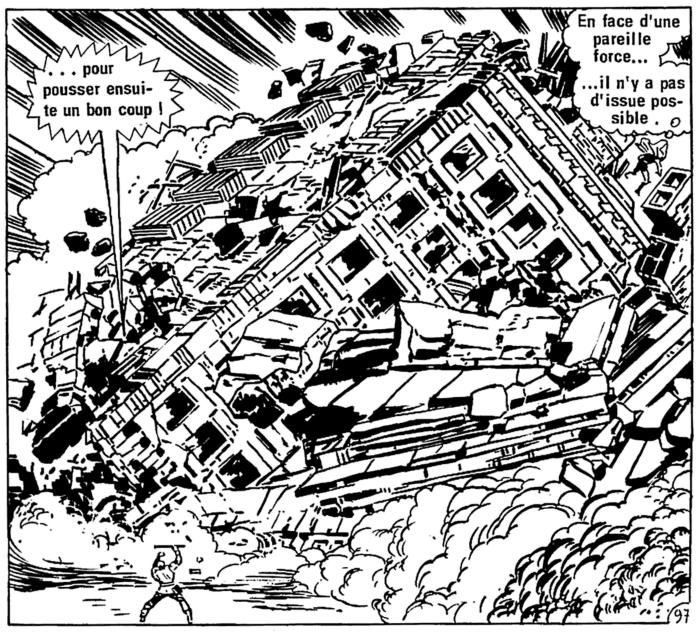






















Accoudé sur le parapet du pont des Invalides, Arthur Lepron regarde la Seine défiler sous les arches. Il est peut-être deux heures du matin et l'eau noire emporte les reflets immobiles des lampadaires. Un léger clapotis cerne les bateaux amarrés et les lucioles rouges de voitures courent sur le quai. Dans la ville indiffé rente et morne, personne ne s'occupe de ce passant solitaire penché au-dessus vide.

Une seule fois, une voiture ralentit à hauteur de l'homme et des visages curieux s'encadrent derrière les vitres baissées.

Arthur se retourne.

Ces braves gens croient

sans doute que je vais me jeter à l'eau?

Cette pensée le fait rire à haute voix et la voiture reprend de la vitesse.

C'est drôle, cette manie des gens : on peut se promener et se pencher sur le parapet d'un pont mais pas à deux heures du matin ! Ce n'est pas dans la norme des choses.

Il sourit malgré lui. Ce qu'il va faire, maintenant, n'est pas non plus dans la fameuse norme... D'une contraction involontaire, il sert un peu plus le paquet qu'il a sous le bras.

Il hésite encore. Cette idée est-elle la bonne? Il y a mille autres moyens de se débarrasser de quelque chose d'encombrant. Surtout lorsqu'il s'agit de ça...

Arthur Lepron tire son mouchoir de sa poche et le paquet glisse. Il le rattrape inextremis.

Allons bon. Voilà que j'allais la casser.

Adossé sur la pierre, il défait le papier journal qui enveloppe le mystérieux paquet. Une bouteille apparaît Une bouteille comme les autres, au gabarit ordinaire. Seul détail insolite : un singe en relief doré semble grimper le long du verre sombre. Un souvenir qu'il a ramené d'une visite à Baden-Baden.

A bout de bras, il tend la bouteille entre la lumière du lampadaire et lui. En transparence, il peut voir les billets roulés et entassés les uns sur les autres.

— Ça ne tient pas beaucoup de place, un million!

Comme beaucoup de gens de sa génération, Arthur Lepron ne peut se résigner à parler en nouveaux francs. Pour lui, dix mille francs ne feront jamais un million.

Soudain, des silhouettes se dessinent à l'extrémité du pont vers le palais de Chaillot. Il ne peut plus rester là. Si jamais la police arrivait, il n'y couperait pas de l'interpellation. Et que penseraient ces messieurs s'ils découvraient le million dans la bouteille?

Sa décision est prise. Il allume une cigarette, prend la bouteille dans la main droite





et fait quelques pas. Puis d'un geste brusque et rapide, il jette la bouteille par-dessus le parapet.

Un camion qui passe à cet instant, l'empêche d'entendre le plouf et une pensée navrante le traverse.

— Si la bouteille s'était brisée sur un pilier?

Sans se soucier des deux noctambules qui le regardent, il traverse le pont au pas de course et se penche, à la limite de l'équilibre.

Mais il a beau écarquiller les yeux, il ne voit rien. L'eau noire du fleuve garde son secret.

Arthur ne saura jamais si sa bouteille au million flotte vers l'inconnu ou si les billets dispersés tourbillonnent au gré des courants.



Redressant le buste, Arthur reprend sa marche. Son pas est net, presque léger. C'est vrai qu'il se sent bien, comme libéré. Bien sûr, on ne sépare pas d'un million comme ça, sans un pincement de cœur. Mais une promesse est une promesse. Même si on ne la fait qu'à soi-même. L'affaire remonte loin. A cinq ans au moins. Une passe difficile, une femme malade, pas de travail. Un million emprunté à un ami pour tenter de mettre sur pied un commerce de

frites. Un été épouvantable, pas de campeurs sur le terrain où il s'était installé et l'impossibilité de rembourser dans les délais prévus. Un stupide accident de voiture de l'ami dévoué et spontané qui y laisse sa vie... et son million.

— Si Hubert avait eu de la famille!

Mais l'ami Hubert était enfant de l'Assistance publique et célibataire. Aucun héritier direct ou indirect. Arthur se considérait donc toujours son débiteur. Il ne voulait pas profiter d'un million qui ne lui appartenait pas. Alors il s'était fait une promesse : dès qu'il aurait économisé un million, il le donnerait. Ainsi, il serait en règle avec son àmi Hubert, le ciel et sa conscience.

Il avait réussi à l'économiser son million. A coups d'heures supplémentaires et de cigarettes rationnées. Chaque fin de mois, il comptait et recomptait les billets. Sa pauvre femme était morte peu de temps après l'échec des frites et il pouvait donc gérer son budget sans gêner personne. Le problème avait été de savoir à qui il donnerait ce million?

Une bonne œuvre? Il y en avait tellement! Et puis on ne savait jamais, on aurait pu se demander comment un modeste ouvrier comme lui pouvait disposer d'une telle somme pour une quelconque bonne œuvre.

Il avait pensé aussi à ces petits voisins de palier. Un jeune couple sympathique et travail-





leur qui démarrait dans la vie. Et puis, il avait craint que les voisins jasent. Ou que les jeunots le prennent pour un fou original. Or, il n'était pas fou. Original, sans doute par rapport à l'étalon moyen mais son originalité ne dépassait jamais les bonnes limites.

Sauf en ce qui concernait la bouteille. C'est en se promenant un jour le long du quai, que l'idée lui était venue. Ses yeux suivaient le courant, quand il vit une bouteille flotter le long de la berge, s'arrêter, reprendre sa course pour s'échouer finalement au creux d'une petite anse. Un clochard se trouvait là. Il regarda un instant la bouteille puis la prit pour voir ce qu'il y avait dedans... La fameuse psychose

de la bouteille à la mer présente à tous les esprits...

Alors Arthur avait pensé que c'était là, la solution. Il lançait son million au gré de l'eau et le destin faisait le reste. Le destin ou Hubert?

Et peut-être qu'un clochard comme celui-là la ramasserait au creux d'une autre anse et découvrirait le pactole...



Trois années ont passé. Las de Paris, de son métro, de ses voitures et de son air vicié, Arthur s'est retiré à la campagne.

Il a accepté d'être à la fois le gardien, le jardinier et le bricoleur-maison, de la propriété d'une vieille dame très distinguée qui lui parle avec beaucoup de courtoisie.

C'est une propriété superbe, style gentilhommière et qui n'a rien à voir avec la prétention tapageuse des tourelles de béton des faux châteaux de cadres qui se prennent pour Crésus.

Arthur habite un coquet pavillon au fond d'un parc magnifique. Il y vit heureux et son plaisir est d'aller, le soir après son travail, pêcher la carpe ou la perche dans la grande pièce d'eau qui jouxte l'allée centrale bordée de chênes centenaires.

Et ce soir, comme tous les soirs de beau temps - il y en a aussi en Normandie - Arthur guette les tressaillements de son bouchon. Car il ne revient jamais bredouille: il est le seul à pêcher dans la pièce d'eau et le poisson abonde. La semaine dernière, il a même pris un brochet. Et pas un petit! La châtelaine l'a fait préparer par la cuisinière et ils ont mangé tous les deux sous la tonnelle de la terrasse. Comme de vieux amis... Il est vrai que l'un et l'autre ont passé l'âge des barrières de sang ou de classes. L'ultime barrière est trop proche maintenant pour s'embarrasser des autres.

Justement, Arthur y pense à ce fameux brochet. S'il en prenait un autre? Dame! On ne sait jamais? Avec ce bras de Seine qui passe au bout de la pièce d'eau et qui renouvelle son eau, les poissons du fleuve viennent souvent jusque-là.



On est presque à l'embouchure de la Seine et Arthur a même vu un saumon le jour du 14 juillet.

Soudain, il ressent le petit frisson bien connu des pêcheurs. Par trois fois, le bouchon vient de s'enfoncer en touches rapides. Arthur attend. Trois nouvelles petites secousses puis le bouchon plonge en diagonale. Il laisse filer quelques instants puis ferre.

Déjà, il sent le frétillement du poisson qui se défend. Une belle pièce sûrement. Et qui résiste. Arthur tire vers lui. C'est à ce moment qu'une épave malencontreuse vient s'enrouler au fil, juste à la hauteur du bouchon.

Trente secondes plus tard, le poisson est parti mais l'épave est ramenée près du bord.

C'est une bouteille.

Et Arthur n'en croit pas ses yeux. Sur la bouteille, un singe doré semble grimper sur le verre sombre...

Fébrilement, Arthur se penche et saisit la bouteille. Il ne se donne même pas la peine de regarder à l'intérieur.

D'un geste brusque, il casse la bouteille sur une grosse pierre... Au milieu des rou-



leaux de billets intacts, il voit le carré de papier blanc et relit ce qu'il avait écrit il y a trois ans déjà:

— Que celui qui trouvera cette petite fortune en fasse usage de bon cœur. C'est la volonté d'un original et sans doute aussi celle du destin...

Arthur leva les yeux au ciel:

Merci, Hubert. Mais il ne fallait pas...

FIN

DÈS QUE VOUS OUVREZ LA PUBLICATION, UN ÉCLAIR ROUGE EN JAILLIT. C'EST . . .



Si vous voulez mettre la main sur lui, un seul moyen : courez vite acheter FLASH . Une publication de bandes dessinées en vente chez votre marchand de journaux.



« Cinquante ans se sont écoulés depuis que je suis calife.

Richesses, honneurs, plaisirs, j'ai joui de tout, j'ai tout épuisé.

Les rois, mes rivaux, m'estiment, me redoutent et m'envient.

Tout ce que les hommes désirent m'a été prodigué par le ciel .

Eh bien, dans cette longue durée d'apparente félicité, j'ai calculé le nombre des jours où je me suis trouvé heureux : ce nombre se monte à quatorze!

Mortels, appréciez la Grandeur, le Monde et la Vie. »

Telle est la confession

qu'a laissée à la postérité le premier qui porta le titre de calife en Espagne, celui dont le règne embrassa, au dixième siècle, l'époque la plus brillante des Maures, Abd-er-Rahman, monté à l'âge de vingt et un ans sur le trône, doué de grands avantages extérieurs et d'un esprit aimable qui ne fut étranger à aucune branche des sciences de son temps.

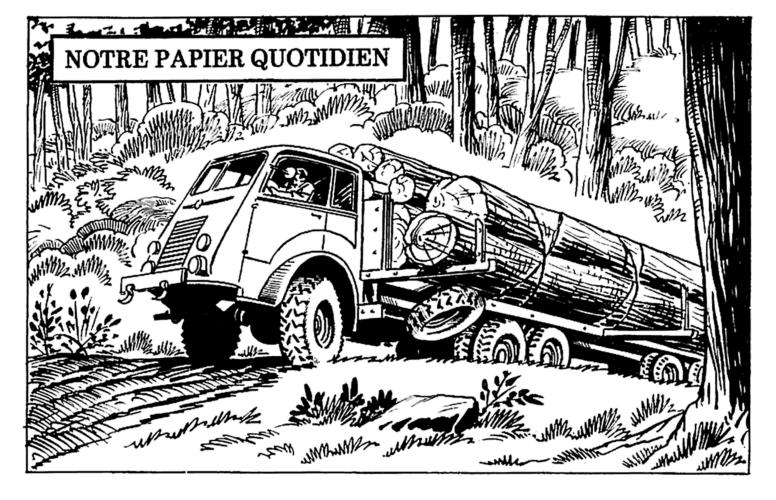
Seulement quatorze jours heureux pendant un demi-siècle d'un règne glorieux! Quelle stérilité au milieu de chances si magnifiques!

(V. L.) FIN

DANS LA BROUSSE COMME DANS LA JUNGLE, SUR LES FRONTS DES CONTINENTS LES PLUS RETIRÉS, DES SOLDATS PLEINS DE VOLONTE SURMONTENT AVEC COURAGE DES OBSTACLES TERRIFIANTS. L'IMPRÉVU NE LEUR FAIT PAS PEUR, CAR ILS COMBATTENT UNIS POUR UNE MÊME CAUSE.



UNE PUBLICATION DE BANDES DESSINÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX



A Laja, petit village chilien abrite l'une des plus qui grosses usines de cellulose du continent sud-américain, la production annuelle de cellulose est de 220,000 tonnes. Nous en avons effectué la visite et suivi pas à pas le processus partant du travail à la hache en forêt, empruntant ensuite les radeaux et les wagonnets pour aboutir enfin au traitement chimique. Ici, les quinze cents familles d'une ville se consacrent exclusivement à produire du papier pour le monde entier.

**

La plupart des gens, quand

ils prennent en main un journal ou un magazine, croient certainement que le papier en a été fabriqué et traité dans des usines sophistiquées par des ouvriers gantés et proprement vêtus qui manipulent la cellulose suivant des méthodes parfaitement efficaces.

Ils ne pourraient se tromper davantage. Près d'une ville lointaine, perdue dans un recoin de la planète, les arbres dont cette cellulose est extraite sont abattus à la hache et ultérieurement amenés à l'usine dans des camions ou de petits wagonnets tirés par des mules, traversant les rivières sur de fragiles radeaux.

UN VILLAGE SUD-AMÉRICAIN

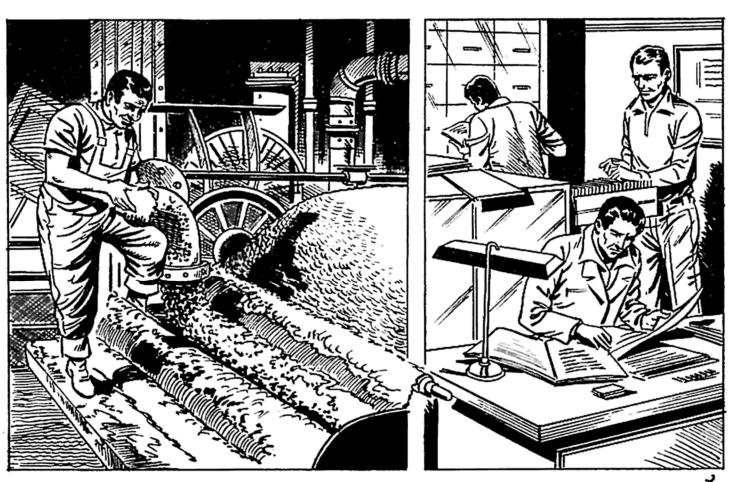
C'est d'un petit village d'Amérique du Sud situé au confluent de deux grands fleuves parmi les pins peuplés d'oiseaux sauvages dont nous allons parler car il se consacre au traitement de la cellulose et du papier.

L'endroit pourrait être imaginaire, mais il existe réellement et possède des coordonnées d'identification géographique et physique sur cette terre et en ce siècle.

Rendons-nous donc à Laja, dans la province sud du Chili appelée Bio Bio, au point de rencontre des fleuves Lajo et Bio Bio. Les maisons sont serrées tout autour de l'usine de traitement de la cellulose et du papier, solitaire excroissance industrielle à de nombreux kilomètres à la ronde qui est aussi le seul gagne-pain des habitants du village.

DES FAMILLES VOUÉES AU PAPIER

Dans ces petites habitations sont logés tous les corps de métier du papier : coupeurs, producteurs de papier, techniciens chimistes, ingénieurs, employés des bureaux etc... tous n'ont qu'une mission :





produire 220 000 tonnes chaque année sous forme de piles de rouleaux de papier de toutes variétés. Une immense famille décidée à manufacturer en dépit des limitations techniques, les produits de haute qualité qu'exige le monde entier.

Suivons ensemble le cycle complet tel qu'il se répète en permanence à Laja. En face de l'usine de cellulose, de l'autre côté du fleuve Bio Bio, s'étendent des hectares de pins « insignes », variété dotée de longues fibres résistantes qui constituent le matériau de base pour la fabrication du papier. Une symphonie de cris,

de croâssements produits par les « loicas », les perroquets, les grives et les autres oiseaux, nous accueille. De temps en temps, nous parviennent les chocs sourds des haches et le grincement strident des scies manuelles. Un par un, les géants de la forêt sont abattus.

SEGUNDO MENESES.

Nous rencontrons un homme dont le visage sombre est mangé de barbe et la tête protégée de la pluie ou du soleil par un petit chapeau. Il porte autour de la taille une pièce de tissu blanc et nous accueille d'un large sourire malgré une dentition raréfiée.

Il se nomme Segundo Meneses et travaille comme bûcheron depuis son enfance, tout comme son père et son grandpère avant lui. Il habite Laja mais presque toute sa journée se passe en forêt.

- Oui, monsieur, j'aime bien le bois, même si le travail est dur. Il y a de bons côtés et c'est un travail tranquille, où on ne s'ennuie pas.

Segundo Meneses a huit enfants et gagne l'équivalent de 40 dollars américains.

Nos appareils de photos le mettent mal à l'aise. De toute évidence, il croit que les photos dépouillent les gens

de leurs âmes. Cette croyance est commune à de nombreuses populations du monde entier. Il nous explique que son travail consiste, après avoir abattu les arbres, à les élaguer et à couper ensuite le tronc en sections de 2,44 mètres de long. Avec l'aide de ses camarades d'équipe, il place ensuite les bûches en piles d'un mètre carré de coupe.

Ces piles seront tirées jusqu'à la route,par des mules,ou d'autres Segundo Meneses les chargeront sur des camions qui traversent la rivière par radeaux. Une fois dans l'usine, les billes de bois sont emmenées par chaînes convoyeuses







sur les lieux du traitement. D'énormes rouleaux écorcent simultanément des douzaines d'arbres.

UN TRAVAIL DANGEREUX

Un ouvrier se tient à l'orée des rouleaux en permanence, à dégager un prêt tronc coincé qui obstruerait le passage. C'est un travail dangereux, qui s'effectue sur un sol humide et glissant, nécessitant courage et adresse. Une fois propres, les troncs sont débités en copeaux de 19 millimètres sur 4. Ils sont alors stockés dans des silos en attendant la phase suivante qui les conduira au bac de digestion, sorte de gigantesque estomac où de la soude caustique et du sulfure de sodium vont séparer la cellulose des fibres du bois lui-même.

UN PROCESSUS CHIMIQUE

Le mélange chimique est un composé de lignine, l'un des deux principaux composants du bois (l'autre étant la cellulose) et devient alors une substance soluble, libérant les fibres de cellulose dont le papier sera fait. Les gens de Laja vont et viennent autour de cette mer chimique comme de véritables créateurs. Ils maîtri-

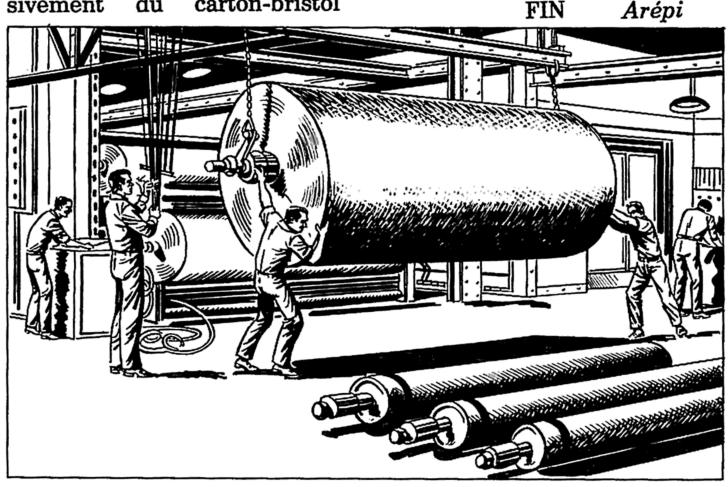
sent leur travail. Techniciens, ouvriers, ingénieurs, tous forment une grande famille solidaire au milieu de la forêt.

Laja est la ville du papier et dépend en permanence des fluctuations internationales du prix de la cellulose.

DU PAPIER POUR LE MONDE

La cellulose est expédiée de Laja vers les papeteries du monde entier ainsi qu'aux différentes usines que possède la compagnie dans tout le pays. A Laja même fonctionnent deux machines à papier et l'une d'elles fabrique exclusivement du carton-bristol IBM d'une qualité hautement spécifique dont elle approvisionne la totalité du marché latino-américain.

C'est ainsi que le papier fabriqué par ces 1500 familles voyage dans le monde entier, offrant au marché un produit de la meilleure qualité possible en compensant des ressources techniques limitées par beaucoup de dévouement. C'est une chose que vous pouvez méditer, lecteur, avant de jeter au panier le magazine que vous lisez en ce moment. Là-bas, au centre d'une forêt que traversent deux fleuves, quinze cents hommes produisent du papier pour vous.



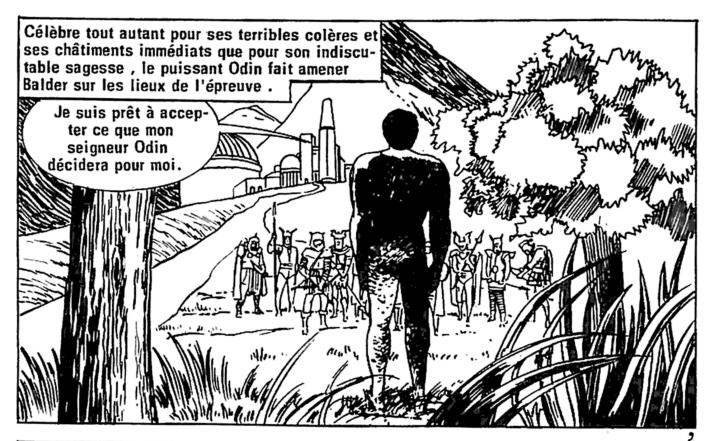
BALDER «le brave»





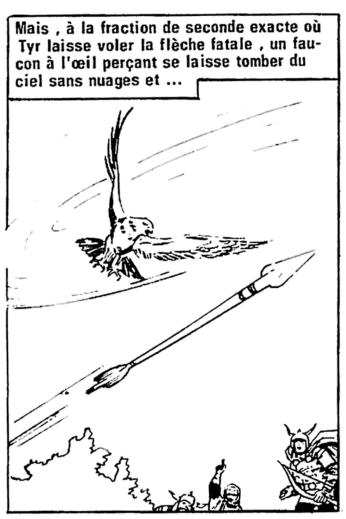










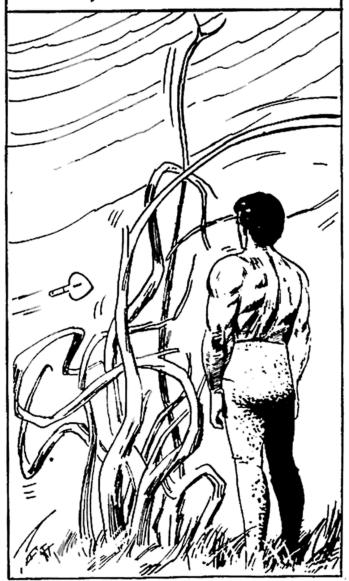




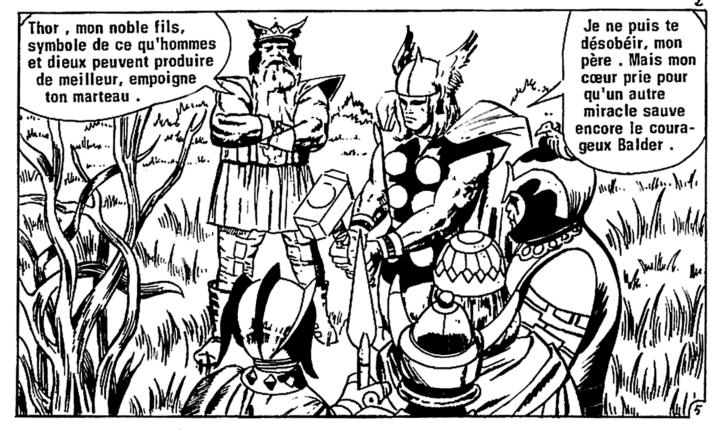


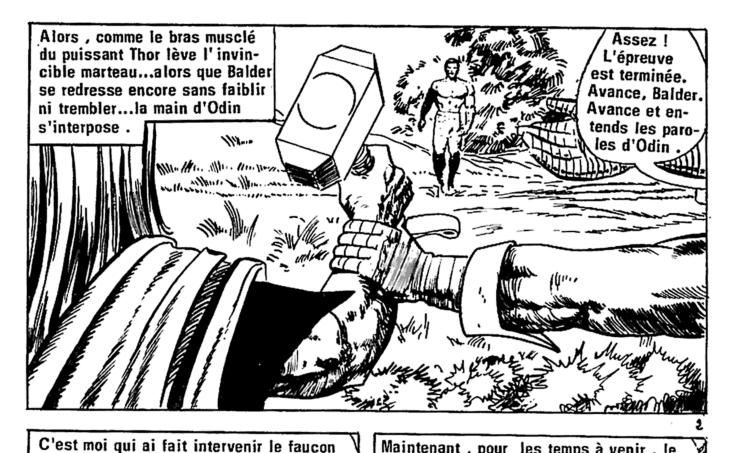


Mais une fois encore se produit le miracle. Avant que l'arme puisse atteindre sa cible une plante aux tiges solides jaillit du sol devant le jeune dieu immobile.











et croître la plante car j'ai un présent

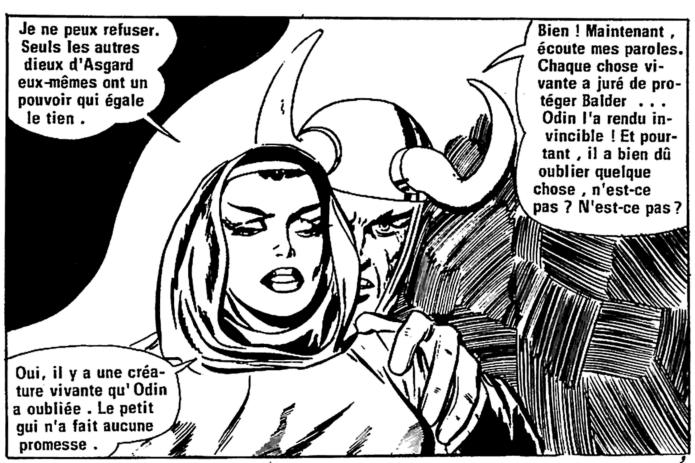






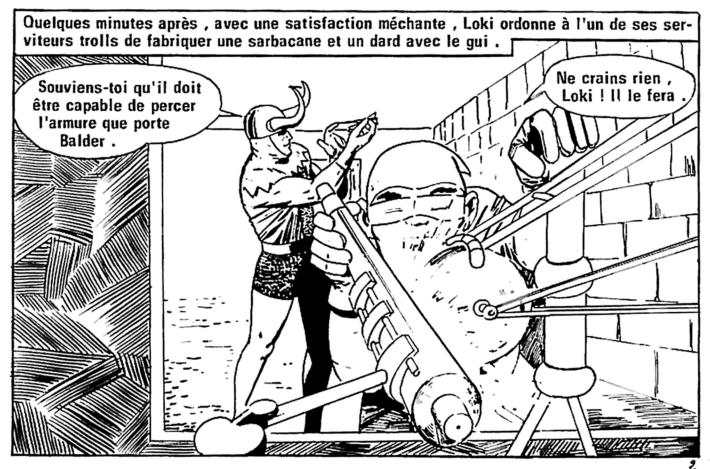










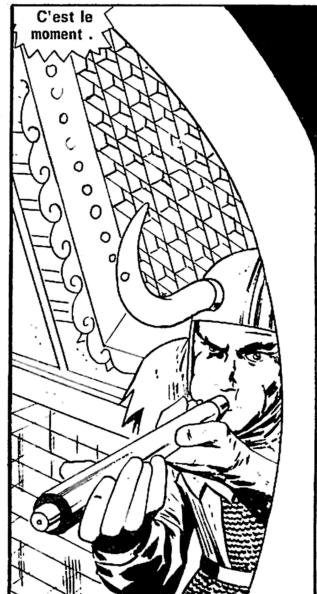






Après de longs moments tendus d'une observation patiente, Loki trouve finalement l'occasion quand le brave Balder trébuche, dans un effort pour éviter une chenille toute proche.

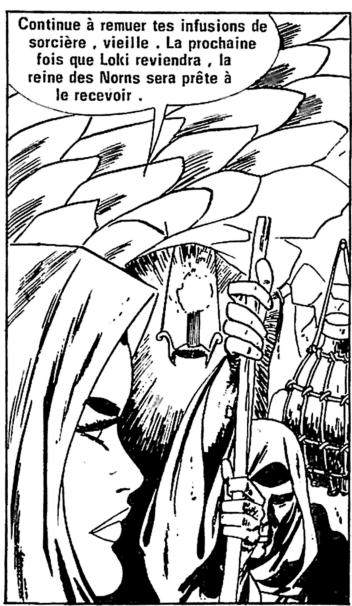






LES PUBLICATIONS AREDIT TOURCOING Loi Nº 49-956 du 16 Juillet sur les Publications destinées à la Jeunesse.







N° C.P. 59756 Imprimé en France © AREDIT 1978 — 9 — 1978

- 130 ---

Imprimeries de Champagne Langres - Chaumont Dépôt légal 1619



